

LITTÉRATURE

Une love story bollywoodienne made in France

Ida Richer signe son premier roman « Le voisin indien » publié chez Fauve éditions. La jeune auteure d'origine réunionnaise y dévoile une love story bollywoodienne. Un livre « feel good léger et épicé qui initiera le néophyte à la magie de l'Inde et ravivera les souvenirs colorés de ceux qui la connaissent et l'aiment déjà ».

Gaëlle Richer-Favard alias Ida Richer présente « Le voisin indien » son premier roman. Publié chez Fauve éditions à Paris, l'ouvrage est disponible dans les librairies réunionnaises. La jeune auteure qui vit dans l'Hexagone s'est prêtée volontiers au jeu des questions-réponses.

– Vous faites référence à votre grand-mère en choisissant Ida comme nom d'auteur, pouvez-vous nous en dire plus...

– Gaëlle à la ville, mon prénom de plume est en effet un hommage à ma grand-mère paternelle qui était une femme incroyable. Elle est née et a grandi à Saint-Denis avant de rejoindre Madagascar, puis la France. Elle a beaucoup écrit, mais ses œuvres n'auront malheureusement jamais quitté les tiroirs de son bureau. J'ai donc décidé de l'associer ainsi symboliquement à mon travail.

– Avec « Le voisin indien », quelle histoire se cache derrière le titre de votre ouvrage disponible dans les librairies réunionnaises ?

– Mina, est une jolie trentenaire débordée, mère de trois enfants, qui peine à se remettre de la mort tragique de son mari. Son frère aîné ne ménage pas ses efforts pour la sortir de sa mélancolie. Jusqu'au jour où Arjun, séduisant golden-boy fraîchement débarqué de Mumbai, emménage au 3^e étage et dans leurs vies. Mina pourra-t-elle accepter de laisser renaître en elle le désir pour un autre homme, sans avoir l'impression de trahir la mémoire de son époux disparu, ni risquer de mettre à mal l'équilibre de sa famille ?

C'est une romance « pur jus », une escapade sentimentale entre Mumbai « la trépidante » et Paris « la romantique », rythmée par le tango, danse prétexte à la sensualité qui permettra aux héros de prendre toute la mesure de leur attirance et de l'exprimer.

« Le voisin indien » fait la part belle aux émotions simples mais vraies, à travers les destins d'un homme et d'une femme comme tout le monde, dont les chemins n'avaient a priori que peu de chance de se croiser mais qui prennent le pari que leur grand écart culturel ne sera pas un obstacle, bien au contraire.

– Quels sont les traits qui caractérisent votre héroïne Mina ?

– Elle est douce et rêveuse, elle

menait une vie parfaite à Paris, entourée de ses enfants et d'un adorable mari, jusqu'au jour où son époux meurt tragiquement. Son existence bascule, elle est anéantie, fragilisée, mais elle va devoir trouver en elle la force de se redresser pour ses enfants et pour peut-être s'autoriser à aimer et être aimée de nouveau. Consciente à présent que tout est éphémère et que chaque chance mérite d'être tentée, elle va faire le pari de la passion, de la tolérance, de la confiance et de l'espoir. Elle est volontairement peu décrite physiquement, car une Mina sommeille en chaque femme.

– Qu'est-ce qui vous a inspiré cette love story bollywoodienne made in France ?

– Je suis le fruit d'un métissage Nord-Sud, picardo-réunionnais, rien que ça ! Je suis très fier des quelques pourcents de sang indien hérités de mes ancêtres paternels réunionnais, mais aussi de mes origines ch'tis maternelles. C'est certainement de là qu'est née ma curiosité insatiable pour l'Inde. Je me suis donc inspirée de ce mélange de culture qui est le mien, pour imaginer une belle histoire d'amour a priori impossible, contemporaine et exotique en m'appuyant très largement sur les codes du cinéma bollywoodien aux couleurs et au rythme euphorisants. J'y ai ajouté, le glamour et le romantisme de la « french touch », et c'est là ce qui fait l'originalité de ce roman, premier du genre. Enfin, le style Bollywood étant indissociable de la danse, j'ai opté pour la sensualité incendiaire du tango pour faire naître cette belle romance légère, qui vous entraîne jusqu'en Inde et vous recharge en émotions positives. Un vrai remède anti-déprime !

– Qu'est-ce qui vous rapproche de l'Inde ? Expliquez-nous cet intérêt ?

– Je dois vous avouer que lorsque j'ai écrit « Le voisin indien », en dépit de mes origines indiennes et de ma passion affirmée et extrêmement documentée pour l'Inde, je n'y avais encore jamais mis les pieds. Je ne me sentais donc pas légitime de proposer au public une romance s'y déroulant pour moitié. Et l'idée de me lancer m'effrayait. Alors, comme la vraie Ida avant moi, j'ai rangé ma petite romance dans un tiroir. Mais peu de temps après, en avril 2015, réveillée par les premières notes d'un tube



Le livre est disponible dans les librairies réunionnaises.

bollywoodien annonçant la mise en jeu, à la radio, d'un superbe voyage pour 2 au Rajasthan, j'ai tenté ma chance et, contre toute attente, j'ai été désignée gagnante du voyage.

L'écriture pour s'évader

J'en ai pris plein les yeux et les oreilles. J'ai découvert le brouhaha de la vie à l'état brut, une terre de possibles, d'ombre et lumière, de couleurs et de croyances. Une terre où la notion de destin, fil rouge de mon roman, n'a rien de farfelue, car le hasard n'y existe pas. À mon retour j'ai glissé un exemplaire de mon manuscrit dans une grosse enveloppe kraft, bien décidée à tenter ma chance, et voilà.

– Pourquoi avez-vous eu envie d'écrire ? Dites-nous ce que l'écriture provoque chez vous...

– J'écris depuis des années, pour le plaisir, essentiellement des poèmes et des textes de chansons. Si je me suis lancée un jour dans le format au dessus avec un roman, toujours pour le plaisir, c'était histoire de laisser dériver mon esprit dans une période difficile de ma vie de mère, où j'enchaînais, les rendez-vous médicaux aboutissant d'abord au diagnostic des lourds troubles auditifs de mon fils puis de son autisme. L'écriture n'était qu'une soupape, une source d'évasion, je n'imaginai pas être publiée.

– Avez-vous déjà en tête vos prochaines histoires ?

– Je travaille actuellement à l'écriture de mes deux prochains romans : un road trip post-apoca-

lyptique traitant de la quête de soi et d'un monde meilleur dans un contexte de reboot planétaire, et une quête fantastique mêlant notamment les mythologies Hindou et Celte. Je prépare également un petit ouvrage dans lequel je raconterai le parcours de ma famille face à l'autisme, dans l'espoir qu'il puisse aider d'autres familles dans le fluu comme nous.

– Racontez-nous vos liens avec La Réunion...

– Mon père est Réunionnais et vit en France depuis des décennies, donc je suis zoroéol comme disaient mes cousins. La Réunion, on en parlait beaucoup avec nostalgie le week-end chez mes grands-parents. J'entendais la famille parler créole, j'adorais leur accent chantant et je les accompagnais quand ils se mettaient à fredonner « Ti fleur fanée ». Je devrais goulument les kari, les rougay (pas trop pimentés), les zambrokal de mon Papilou et les samoussas, que prépare si bien mon Papa. Je suis retournée plusieurs fois à La Réunion avec mes parents et mon rêve est de la faire découvrir bientôt à mes deux enfants.

– La Réunion peut-elle vous inspirer une autre histoire ?

– « L'île intense » ne peut être qu'inspirante que ce soit pour écrire, se ressourcer ou s'évader. Comment ne pas se laisser emporter par son histoire, la beauté et la richesse de son métissage, l'exubérance de ses paysages de ses couleurs de ses parfums et son mystère ? La Réunion est un bout de moi, elle ressortira toujours d'une façon ou d'une autre dans mes romans.

Entretien : Florence LABACHE

Rant dann ron

New Generation

Le come-back

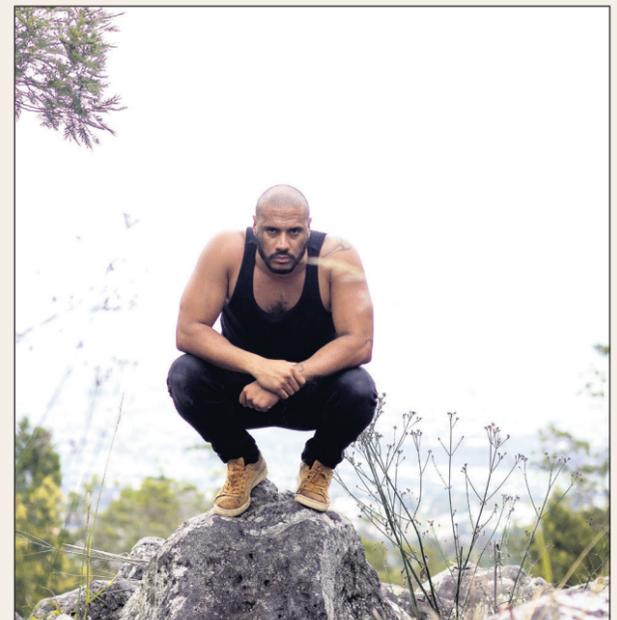


En 2013, le phénomène New Generation secouait la scène dancehall réunionnaise. Le quatuor masculin originaire de Saint-André a déchaîné les passions et a affolé le compteur des « vues » sur Youtube avec des titres tels « Ti koz si mwîn » ou « Balans sa pou mwîn ». Le groupe, composé de Biloot, Weedness, T-Matt et Soldat Tatane, est auréolé de plusieurs récompenses dont le prix Sacem (catégorie espoir) et parcourt les scènes de l'île. Malgré un succès grandissant (ou peut-être à cause), l'aventure s'arrête et le groupe se sépare en 2015. T-Matt décide alors de se lancer en solo. Il réussit son pari puisqu'il enchaîne les concerts et son album « Lélite » rencontre son public. Plusieurs années après cette séparation, New Generation se reforme à l'occasion d'un concert qui se jouera à Saint-Paul mercredi 23 janvier au Parc Expobat dans le cadre du Festi'park. L'invitation est lancée par DJ Skam à l'origine de la réconciliation du groupe.

Des danseurs réunionnais

À Paris

Le Centre national de danse invite vingt structures actives pour la danse à présenter leurs projets et les artistes qu'elles soutiennent à l'occasion d'un dispositif intitulé « Occupation artistique ». Les Théâtres départementaux y participeront. L'équipe de Pascal Montrouge accompagnera les danseurs Jérôme Brabant et Maud Pizon, ainsi que Lino Merion et Salim « Seuch ». Des représentations seront données le samedi 26 janvier à Paris. « Les Témat et ses artistes associés témoigneront de la richesse et de la diversité de la création dans la zone océan Indien. Une vitrine exceptionnelle et bien méritée pour ces talents réunionnais que nous accompagnons », a commenté le directeur des Témat plein air et Champ Fleuri.



Musique

Appel à candidatures

Le Pôle régional des musiques actuelles lance un appel à candidatures à destination des artistes qui souhaiteraient bénéficier du dispositif Fram (Fonds régional d'aide à la mobilité). La date limite de dépôt des dossiers est fixée au 1^{er} février prochain. Plus de renseignements sur www.prma-reunion.fr



Avec son ouvrage « Le voisin indien », la jeune auteure Gaëlle Richer-Favard alias Ida Richer invite les lecteurs dans un voyage entre l'Inde et Paris. (Photo Robin Chaumette)